



Contribution socio-culturelle et économique de la poterie dans le canton de *Bolou* (Commune *Zio 2*) au Togo

Socio-cultural and Economic Contribution of Pottery in the Bolou Canton (*Zio 2* Municipality) in Togo

Komivi Boko

Article history:

Submitted: June 15, 2025

Revised: July 30, 2025

Accepted: August 3, 2025

Keywords:

Pottery, contribution, endogenous culture, economy, *Bolou*

Mots clés :

Poterie, contribution, culture endogène, économie, *Bolou*

Abstract

The women potters of Bolou are experiencing difficulties in the production of various pottery materials. Nevertheless, they are developing winning strategies to empower themselves and cover their needs and those of their families. This article is based on a qualitative approach, using in-depth individual interviews, focus groups, observation and photography. The results underline the cultural originality of pottery through the specialization of the villages Adanto, Bolougan, Klokpoé and Kpeme in the production of different utensils and the preservation of cooperative solidarity among women potters. In addition, the economic usefulness of this township's pottery products in households and religious practices encourage trade and tourism, which provide women potters with income, which they invest in personal expenses and children's education.

Résumé

Les femmes potières de *Bolou* traversent des difficultés dans la production des différents objets en poterie. Néanmoins, elles développent des stratégies gagnantes leur permettant de s'investir pour une autonomisation et la couverture de leurs besoins et ceux de leurs familles. Cet article est inscrit dans une démarche qualitative, empruntant les techniques d'entretien individuel approfondi et de focus group, d'observation et de photographie. Les résultats soulignent l'originalité culturelle de la poterie à travers une spécialisation des villages *Adanto*, *Bolougan*, *Klokpoé* et *Kpeme* dans la production des différents ustensiles et la conservation d'une solidarité coopérative chez les femmes potières. En outre, l'utilité économique des produits potiers de ce canton dans les ménages et les pratiques religieuses favorisent le commerce et le tourisme qui procurent aux femmes potières des revenus, qu'elles investissent dans les dépenses personnelles et d'éducation des enfants.

Corresponding author:

Komivi Boko,

Université de Lomé

E-mail : claudbok7@yahoo.com

<https://orcid.org/0009-0009-5475-6245>

Introduction

La quête d'une croissance économique profitable à toutes les couches sociales constitue un défi qui préoccupe tous les Etats dans le monde où la frontière théorique entre l'artisanat et la petite industrie demeure imprécise. Si les transformations industrielles sont facteurs de croissance dans les pays avancés, l'artisanat également constitue un levier économique et touristique majeur dans les pays en développement. C'est dans cette perspective que certains pays tentent de croiser les regards sur les enjeux et stratégies pouvant renforcer l'écosystème entrepreneurial, l'identité culturelle et touristique que regorge l'artisanat. La production artisanale, dont la dominance manuelle constitue une part importante dans les coûts de fabrication, se distingue notamment dans trois domaines : l'artisanat d'art qui consiste à la production des objets décoratifs et culturels (tels que les masques, les bijoux, les statues), l'artisanat utilitaire (destiné à la production des biens d'équipement et de consommation tels que les pagnes tissés, les canaris, les ceintures, les sacs en cuir, les meubles) et l'artisanat de service (regroupant les activités de fabrication, de sous-traitance, de couture, de carrosserie, d'automobile, etc.). Comment la production de poterie contribue-t-elle au développement socio-économique en Afrique et particulièrement dans le canton de *Bolou* au Togo ?

En Afrique, l'artisanat, qui embrasse plusieurs métiers requérant de l'originalité et du professionnalisme, mérite d'être valorisé pour favoriser le développement et contribuer à la croissance dans toutes ses filières. Les batiks, sculptures en bois, les tissages traditionnels, la vannerie et la poterie font la diversité de l'artisanat qui doit connaître une structuration et une professionnalisation incitative pour favoriser l'emploi des jeunes. Dans cette perspective, le gouvernement du Togo tente d'adopter des stratégies favorisant l'implication des acteurs de l'artisanat dans le développement économique du pays, à travers la mise en place des chambres de métier permettant d'assurer l'accompagnement des artisans par des subventions pour financer leurs initiatives. La création du Marché international de l'artisanat du Togo s'inscrit dans le sens de valoriser les différentes productions.

L'artisanat se définit comme toute activité de production, de transformation, de réparation ou de prestation de services, exercée à titre principal ou partiel par l'artisan à condition de disposer d'un savoir-faire particulier, basé sur une formation professionnelle, ou une expérience avérée

manuelle ou mécanisée. Elle est exercée manuellement, n'excluant pas l'utilisation d'outils traditionnels ou modernes à une échelle généralement réduite. (République Togolaise, 4). Les secteurs de l'artisanat tels que l'alimentation, le bâtiment, la fabrication et les services contribuent au tourisme à travers leurs produits appréciés par des voyageurs désireux de rapporter des souvenirs de leurs visites. Les différentes régions du pays ont leur spécificité artisanale à l'instar des villes de *Kpalimé*, *Sokodé* et *Dapaong*, connues pour les tissages traditionnels, les objets forgés, tandis que le Village artisanal de Lomé concentre les divers produits d'art fabriqués de tous les coins du pays (Kpotchou et *al.* 14).

Malgré la concurrence des tissus imprimés, l'abandon des costumes traditionnels et l'évolution de la mode, les métiers de tissage occupent les tisserands dans les ateliers de taille petite et moyenne installés dans les villes et villages au Togo. Il en est de même des articles de la vannerie qui sont présents sur les marchés sous forme de natte, de paniers, de tamis et bien d'autres objets à usage domestique. Cet article, qui traite de la contribution socio-économique de la poterie dans le canton de *Bolou*, est structuré en cinq parties majeures : la problématique, le cadre de référence théorique, la méthodologie, les résultats et la discussion des résultats.

1. Problématique

L'artisanat revêt un intérêt culturel et économique majeur dans la mesure où il est facteur de valorisation des pratiques endogènes qui contribuent à l'amélioration de la qualité de vie des populations. Dans ce sens, le recours des couches sociales telles que les femmes et les jeunes à leurs créativité artisanales conduit à l'émergence « d'entreprises fondées sur l'artisanat domestique » au regard du « système et des stratégies mobilisées ». (Chapados 46, Loup et Rakotovahiny 100). Les « petits métiers passagers et variables » issus de ce secteur procurent des revenus qui permettent d'assurer la survie quotidienne des ménages (Anthéaume 9-12). Ces réalités amènent les acteurs publics à recentrer la place de l'artisanat dans la politique globale des réponses aux défis socio-économiques et du développement des pays. Au Togo, l'importance de l'artisanat en matière d'appui à l'agriculture et dans le domaine de la croissance économique est notoire.

L'artisanat recèle d'importantes potentialités d'offre d'emploi et de

relance de l'économie nationale. Au cours des deux dernières décennies, ce secteur ne cesse de regorger d'actifs en provenance essentiellement des déscolarisés du système de l'éducation formelle qui ont appris un métier. Une nouvelle génération d'artisans dont le niveau d'instruction paraît acceptable (classes de troisième, première, terminale, CAP, BT, BTS etc.) se retrouve sur le marché. Cette croissance en effectif a permis au secteur d'accroître sa part dans la formation du PIB à 18% et de soutenir celle du secteur de l'agriculture à environ 42% surtout à partir des années 93 (République Togolaise 5).

Cependant, les obstacles multiples freinent une véritable émergence économique des localités rurales où les productions artisanales constituent les activités essentielles des populations. Dans le canton de *Bolou*, qui fait partie du ressort territorial de la commune de *Zio 2*, la poterie constitue un secteur clé de l'artisanat qui occupe principalement les femmes et participe à la vitalité du commerce. Cet artisanat est à l'origine de la célébration d'une fête traditionnelle du canton dénommée *Eze Zan* et de l'existence d'un marché de poterie. La disponibilité de la matière première de fabrication et l'existence d'une clientèle locale et externe constituent des atouts majeurs susceptibles de contribuer au développement économique du canton à travers sa production de divers articles de poterie.

Les défis de la poterie dans ce milieu concernent la mobilisation communautaire axée sur la valorisation des matériels et équipements locaux, l'utilité publique et la viabilisation des sites d'argile servant à la fabrication de la poterie. En outre, le développement des mécanismes de modernisation de cet artisanat et l'organisation des productrices en vue de lever des financements et créer des centres devant promouvoir les talents des jeunes et femmes constituent des actions qu'il convient de mener pour donner de l'impact au secteur. Cette modernisation permettrait également d'éviter la fuite de cerveau vers le Grand-Lomé ou la ville Tsévié qui présentent des avantages comparatifs attrayants.

Comment l'authenticité de la production potière contribue-t-elle au développement socio-économique du canton de *Bolou* ? L'hypothèse de cette recherche est que la poterie joue un rôle déterminant dans le domaine socio-économique à travers son potentiel culturel, touristique et commercial qui confère de la réputation sociale et des revenus aux femmes du canton. Cette recherche se fonde sur une référence théorique qui situe l'importance de

l'activité artisanale dans toute société, notamment dans le canton de *Bolou* au Togo.

2. Cadre théorique de référence

La théorie de la créativité artisanale de Richard Sennett (2010) montre que le travail technique fait aussi bien appel à la tête qu'à la main. Pour l'auteur, le clivage historiquement construit entre la théorie et la pratique, l'artiste et l'artisan et le travail intellectuel et le travail technique gagnerait à être revu, du moment où il met en valeur l'artisanat à travers une analyse de « l'élan humain élémentaire et durable, le désir de bien faire qui va bien plus loin que le travail manuel ». (Sennett 20). La thèse défendue par Richard Sennett met en évidence les différentes opérations intellectuelles requises par le travail technique pour montrer que l'acte créateur peut trouver sa source dans la routine et la répétition. Pour lui, la conception est indissociable de l'exécution tout comme la tête l'est également de la main, car « il n'y a pas d'art sans métier, l'idée d'une peinture n'est pas une peinture » (Sennett 94).

Cette théorie permet de comprendre les pratiques et les savoir-faire spécifiquement endogènes que mobilisent les artisans de la poterie de *Bolou* en articulant leur intelligence et leur capacité manuelle. L'originalité des produits fabriqués dénote une créativité légendaire qui souligne autant les capacités intellectuelles et manuelles des femmes dans cette activité qui leur confère de la valeur ajoutée sur le plan de la vie socio-économique à *Bolou*. La rubrique suivante porte sur la méthodologie adoptée dans la présente recherche.

3. Méthodologie

Cette recherche est menée dans une démarche essentiellement qualitative. Dans le but de recueillir des récits pour comprendre les significations et valeurs inhérentes aux pratiques de production de la poterie, nous avons mené 15 entretiens semi-directifs avec la chefferie, les leaders des comités de développement à la base, de l'association des femmes potières, des personnes-ressources du canton. Nous avons effectué 5 focus groups avec les acteurs pour explorer les perceptions collectives, les attentes et les tensions qui animent les interactions sociales et la construction des significations partagées sur la poterie. L'observation participante sur le terrain nous a permis d'apprécier directement les interactions, les processus de fabrication et de

commercialisation des objets de poterie. L'analyse des témoignages des sages et vieillards nous a permis de disposer des informations historiques sur la poterie. Ces différentes techniques ont été d'une grande utilité dans la compréhension des pratiques sociales dans les quatre villages du canton où sont généralement produits des objets en poterie, à savoir *Bolougan*, *Adanto*, *Kpeme* et *Klokpoé*. Le choix de ces localités repose sur le fait qu'elles sont reconnues pour leurs produits spécifiques de poterie. L'analyse des données, qui a consisté en un recoupement des déclarations issues des entretiens et des comportements observés chez les acteurs, a abouti aux résultats suivants.

4. Résultats

4.1. L'identité féminine et culturelle de la poterie à *Bolou*

Dans le Sud-Togo, le canton de *Bolou* fait référence à la poterie qui repose sur des pratiques autochtones consacrant la spécialité des femmes dans la production artisanale de divers matériels. Cette notoriété s'observe dans les expressions langagières sous forme de proverbes et de blagues évoquant ce milieu qui détient les secrets de l'argile en matière de production potière. « Comme exemple, les gens ont l'habitude d'employer le terme *Bolouze* pour qualifier la tête grosse d'une personne que l'on veut insulter : *Eta le nè si be Bolouze ene. Wo me doa vo blo do tsileze alo Bolouze (kolo) o*. Ce qui veut dire littéralement qu'il est impossible à celui qui de l'hydrocèle de le dissimuler au sceau d'eau en poterie qu'il utilise pour se laver dans la salle de bain. » (Extrait des propos d'un enquête).

Dans un sens, le proverbe signifie que le patient ne peut cacher sa maladie au médecin traitant qui doit lui trouver du remède pour sa guérison. Ces différents attributs sociaux et langagiers fondés sur la poterie confèrent une singularité culturelle à ce milieu *Ene* dans la préfecture du *Zio*. L'art de pétrir ingénieusement des ustensiles au moyen d'argile traduit tout l'héritage de savoirs endogènes et de valeurs socioculturelles majeures qui déterminent l'exercice du métier de potière chez les femmes de ce canton. Dans les principaux villages du canton, ces femmes, qui produisent les différents matériels, entretiennent une solidarité organique fondée sur leur spécialisation par village dans les types de matériels fabriqués, ce qui prend tout un sens endogène et autochtone :

Dans le canton de *Bolou*, l'expression consacrée pour désigner la

fabrication de poterie, c'est tenir le pot pour dire façonner à la main le produit potier dont on est spécialiste. Les villages sont spécialisés dans la fabrication de différents matériels. Le village *Adanto* pétrit les canaris *amazé*. A *Kpeme* on tient les jarres d'eau et les petits fourneaux dits *Klopoton*, à *Bolougan* on façonne *Ado*, *Azitoze* pour préparer le gari et l'arachide, tandis que la localité *Klokpoe* est spécialisée dans fabrication de *Wegba* de couleur noire qui sert à écraser du piment. (Propos d'un enquêté)

La spécialisation des femmes potières par village émane de la tradition des ancêtres qui sont pour ainsi dire les dépositaires ou détenteurs véritables de la propriété intellectuelle, de la marque de poterie locale à travers l'excellence qui ressort de la conception et la fabrication de leurs objets. Les potières ont hérité de ces aïeules les spécialités dans lesquelles elles travaillent de nos jours, perpétuant ainsi dans la descendance familiale les pratiques liées à la manipulation de l'argile. Cette différenciation dans la production affermit les liens sociaux transgénérationnels entre les productrices des différents villages, dans la mesure où elles se procurent des ustensiles qu'elles ne fabriquent pas elles-mêmes auprès de leurs consœurs pour satisfaire les besoins courants de ménage. Cette spécialisation permet également d'éviter les rivalités intestines en vue de conserver la solidarité qui unit les fabricantes et leurs quartiers au sein du canton, dont l'histoire remonte à l'exode des *Ewe* de leur premier foyer de peuplement :

Au cours de leur migration de *Notsè*, nos ancêtres sont passés par *Gapé* avant de s'installer à *Bolougan*, chef-lieu du canton *Bolon*. Ils étaient des chasseurs et au cours de leurs parties de chasse, ils ont trouvé dans la brousse *Adaba*, du sable éjecté par des crabes, ce qui a attiré leur curiosité du fait que ce sable était similaire à l'argile que leurs grandes mères pétrissaient quand ils vivaient à *Notsè*. La découverte de cette argile dans ce canton constitue la base de spécialisation de nos grandes mères dans le travail de poterie qui aide à soutenir leurs époux s'occupant de la chasse, de l'agriculture et de la forge etc. (Extrait des propos d'un chef de village dans le canton)

Il découle de ces propos que la fabrication d'ustensiles potiers réside au cœur de la civilisation des *Ewe* depuis l'époque où ils vivaient à *Notsè*. Sans doute, à travers les travaux de construction de l'historique muraille *Agbogbo*, les femmes

ont connu la valeur de l'argile comme matière servant à pétrir avec de l'ingéniosité des ustensiles ménagers d'usage courant. La découverte de cette argile typique a permis d'éveiller les consciences sur les pratiques liées à la poterie chez les femmes de *Bolou*. Cet artisanat constitue une activité exercée essentiellement à domicile par les femmes, ce qui traduit la particularité de la différenciation sexuelle du travail observée dans cette communauté. Sur la base des convenances sociales du milieu, ces femmes jouent des rôles économiques sans abdiquer à leurs fonctions domestiques pour appuyer les hommes, qui quant à eux, s'adonnent aux travaux champêtres, de forge et de chasse. Toutefois, les hommes et femmes s'entraident également en matière de poterie à différents maillons de production et de commercialisation des matériels fabriqués :

L'activité de prélèvement de l'argile, réservée aux hommes, consiste à faire la fouille du sol jusqu'à trouver la couche terrestre qu'est l'argile adaptée pour la poterie. Cette fouille, à l'instar de l'activité du puisatier, est effectuée par un groupe d'hommes vigoureux et avertis qui creusent jusque profond sous terre pour prélever cette argile. Après, nous cherchons des fagots de bois, pailles, etc. (Extrait des propos d'une femme enquêtée)

La fabrication de poterie requiert une série d'activités qui démarrent avec la collecte des matières premières. Cette phase comporte une activité décisive de prélèvement d'argile, qui est confiée aux hommes compte tenu des exigences physiques et des risques encourus. Les femmes assurent la collecte des combustibles requis pour le chauffage des poteries, avant de s'atteler à la production qui consiste à pétrir les différents matériels dont elles sont spécialistes pour leur commercialisation. Si elles sont présentes aux phases principales de production et de commercialisation, les femmes sont appuyées par les hommes dans le transport et surtout le prélèvement d'argile qui s'effectue en groupe et sous le respect de la tradition, telle que le soulignent les enquêtés :

Quand une personne rentre dans la fosse creuse et ramasse dans un récipient l'argile, à l'aide d'une corde une autre la tire pour le ressortir à la surface et une troisième se charge de l'entasser pour le convoi à domicile. On ne rentre dans les sites de prélèvement que sous certaines conditions : ne pas y aller les vendredis, ne pas aller en saison

pluvieuse, une fois entré être silencieux, ni parler, etc. (Extrait des propos d'un notable)

Ces interdits qui entourent les sites de prélèvement d'argile destinée à produire des poteries reposent sur des perceptions culturelles qui consacrent le caractère précieux, rare et cher de cette ressource naturelle qui se trouve cachée et protégée par une divinité. Son prélèvement requiert l'autorisation de cette divinité, qui en est le propriétaire absolu, à travers la soumission aux lois inscrites dans la coutume. Le respect de ces interdits garantit la sécurité des acteurs qui prélèvent de l'argile dans la mesure où ils courent des risques importants en s'enfonçant sous terre à une profondeur considérable où l'air et la lumière nécessaire à une bonne respiration et la vue manquent. D'autres risques sont susceptibles de survenir tels que les accidents, le glissement ou l'enfoncement, etc. Les appels au secours en ces circonstances ne seraient pas suivis de réponses sérieuses pour ces préleveurs pendant les jours, tels que les vendredis, où la majorité de la population s'en va animer le marché de Tsévié. En dehors du caractère religieux, ces interdits constituent des alertes communautaires à la prudence et à la sécurité lors du prélèvement de l'argile, ce qui soulève également la solidarité des acteurs sur toute la chaîne de valeur potière :

Le prélèvement d'argile s'effectue sur des sites qui continuent d'être exploités au titre d'agriculture. Les fosses créées par le prélèvement d'argile soulèvent des inquiétudes pour la sécurité des exploitants agricoles riverains et doivent être protégés par des mesures respectueuses de l'environnement au bonheur des usagers. En période pluvieuse, des paysans ont perdu la vie pour s'être rendus au champ. Ils ne savaient pas que sous la surface qu'ils cultivaient, il y avait des fosses et comme le sol est mou ils sont tombés dans les fosses. C'est pourquoi le la chefferie et le CVD organisent souvent des sensibilisations au profit des préleveurs pour qu'ils ne creusent plus horizontalement mais verticalement les fosses sur les sites de prélèvement. Quand les fosses sont creusées verticalement, à la manière des terreaux de rats, on marche sans savoir que le sol sous ses pieds comporte des trous. (Extrait des propos d'un responsable du CVD)

La prévention des risques liés au prélèvement de l'argile est un élément

important dans le canton de *Bolon* compte tenu de la détérioration des sols de culture que ce prélèvement occasionne. Les puits de collecte d'argile, réalisés sans précaution, comportent en saison de pluies des dangers pour les usagers des mêmes sols qui sont exploités pour l'agriculture, ce qui interpelle les chefs traditionnels et les comités de développement des villages. Ces derniers, à travers les conseils et injonctions, sensibilisent les populations sur les manières de forer pour limiter les risques d'accidents et des pertes de vies humaines liées à l'activité de poterie dans le canton.

4.2. Le raffermissement des liens sociaux à travers la poterie traditionnelle

La particularité de la poterie de *Bolon* réside dans le savoir-faire traditionnel et autochtone hérité depuis des générations. Ce savoir-faire pratique est transmis essentiellement aux femmes qui reçoivent de leurs descendants des instructions et consignes précises sur la manière de pétrir efficacement l'argile pour fabriquer les types d'ustensiles :

Moi, je suis originaire d'*Adanto*. Ici, on fabrique ces petits pots, que vous voyez. Ils servent de marmites pour faire les repas, ou préparer de la tisane, etc. Ce métier, je l'ai vu faire chez ma grand-mère quand j'étais toute petite. Je la suivais dans toutes les étapes de la fabrication. Quand elle s'en va chercher l'argile, quand elle la malaxe, quand elle pétrit les objets je fais tout avec elle. Elle me donne les techniques et les secrets pour que les articles que je fais soient solides et durent plus longtemps quand les clients vont les utiliser. Elle m'a appris vraiment comment réussir mes pots et leur donner un cachet spécial. Elle me montre comment tenir les pots, les couvrir les pots pour es cuire, etc. À la fin, je transporte avec elle nos produits pour aller les vendre au marché. (Propos d'une dame fabricante de pots)

Illustration N°1 : Argile pétrie à la main, pots *Amaze* formés à *Adanto*



Source : Enquête de terrain, (8 décembre 2024)

L'illustration N° 1 montre une femme pétrissant de l'argile pour la poterie. La fabrication des pots constitue toute une ingénierie artisanale léguée au fil des années aux jeunes qui entretiennent une proximité curieuse avec leurs mères et grands-mères pratiquant ce métier. Par le processus de socialisation, l'art de former les pots se transmet à travers le rôle de formation sur le tas joué par les vieilles mères détentrices des secrets de l'argile. Cette activité prédominante actionne l'intelligence et la curiosité des jeunes filles sur la conception et la matérialisation de divers objets favorisant la transmission empirique la pratique de la poterie dans les familles de mère à fille. La maîtrise de la technique de fabrication dans ses différentes étapes détermine la particularité du produit potier en ce qui concerne la solidité :

Chez nous à *Bolon*, la poterie est encore produite de manière entièrement artisanale. Les matériels sont fabriqués à mains nues, parfois avec un tour, puis cuite dans un four traditionnel. La technique que nous utilisons consiste à cuire en plein air dans un endroit situé à la périphérie du village. Nous y avons fait une cuvette dans laquelle nous mettons soigneusement les pots pétris, puis nous les couvrons de branches et pailles sèches pour faire le feu. La cuisson peut durer entre quatre et six heures, et même se prolonger toute la nuit. Quand le feu s'éteint, nous retirons les pots à l'aide d'un long bâton. (Extrait des propos d'un enquêté)

Le chauffage des pots, qui constitue une phase capitale, se déroule dans des conditions précises qui permettent de garantir la sécurité des habitants. Compte tenu de la chaleur qu'il dégage et des risques d'embrasement ou d'incendie, cette étape se déroule à l'extrémité du village. Des matières telles

que les brindilles de pailles et nervures sèches, bois de chauffe, etc. servent de combustible généralement pour brûler et rendre solides les produits potiers, une fois qu'ils sont pétris manuellement.

Ce métier me permet d'entretenir des relations avec les gens de notre village et d'ailleurs. Dans le village, je fais partie des personnes considérées et respectée parce que je fabrique les pots. Par ce métier, j'ai le sentiment de rendre service aux autres et de contribuer en quelque sorte à la vie. Le travail fait l'homme, car un homme qui ne travaille ne donne rien à la société et devient d'ailleurs un parasite. Les potiers sont des gens considérés chez nous comme membre d'une caste dotée d'un don inavoué attribué par Dieu pour pétrir différents objets. Il y a des gens qui viennent de loin nous rendre visite pour discuter avec nous de ce que nous faisons. Certains arrivent pour commander des catégories de pots en gros. Ils nous disent comment ils veulent que ça soit. Ce sont de grands commerçants et nous avons des relations avec eux. C'est grâce à cette activité que j'ai connu une dame qui s'intéressait à ma fille chaque fois. Quand ma fille a réussi au baccalauréat, c'est chez elle qu'elle est restée à Lomé pour faire le campus jusqu'à finir. Aujourd'hui, elle travaille.

La fabrication de poterie constitue un métier qui met les fabricants en relation avec leurs collègues et clients venus de différents horizons, ce qui leur procure la dignité, le respect et la considération qu'il mérite en étant membre de leurs communautés. L'art de manipuler l'argile pour produire des produits potiers utiles dans bien de domaines économiques et sociaux confère une certaine référence sociale à ces femmes dans le milieu. Les potières sont considérées comme formant une caste sociale d'où émerge les artisans qui reçoivent un don particulier de produire des objets dont la société a besoin pour ses différents usages. Cette notoriété sociale attire les visiteurs fascinés et les clients en quête de marchandises, ce qui permet d'entretenir des liens solides à l'interne qu'à l'extérieur du canton de *Bolou*. Les relations nouées dans le cadre de cet artisan sont profitables dans différents domaines de la vie sociale.

4.3. L'utilité économique, touristique et commerciale de la poterie de *Bolou*

La poterie revêt une importance économique majeure pour les acteurs

différents à l'intérieur tout comme à l'extérieur du canton de *Bolon*, dans la mesure où elle permet de répondre aux besoins divers dans le ménage. Les matériels produits constituent des offres qui satisfont des demandes multiples et multiformes chez les populations, ce qui traduit leurs utilités économiques et commerciales mais également la curiosité touristique des étrangers. La consommation des matériels potiers par les populations alimente une fonction commerciale et touristique dans le milieu.

Illustration N° 2 : Jarres d'eau fabriquées à *Bolou Kpeme*



Petites jarres d'eau



Grandes jarres d'eau

Source : Données de terrain (11 Juin 2025)

Ces jarres, présentées dans l'illustration N°2, sont utilisées dans les ménages pour recueillir de l'eau. En milieu rural, où il est presque impossible d'avoir du robinet d'eau à domicile, l'eau est une denrée rare surtout en saisons sèches. Ces jarres permettent aux femmes d'en recueillir sous forme d'eau de pluie, de rivière ou marigot, ou de borne fontaine pour différents besoins. Les grandes jarres sont de véritables réservoirs dans lesquels l'eau est retenue dans les domiciles pour différents usages tels que la lessive, la vaisselle, la douche, etc. tandis que les petites qui portent les traces décoratives contiennent de l'eau de boisson souvent gardée à l'intérieur de la chambre. Les produits potiers sont aussi directement utilisés dans la cuisine, un domaine dans lequel ils prennent un sens socioéconomique particulier.

Illustration N°3 : Ustensiles de cuisines de *Bolougan*



Assiettes

Marmites de sauce

Assiettes de fufufu

Source : Données de terrain, (11 Juin 2025)

L'illustration N° 3 démontre les ustensiles de cuisine en poterie tels que les plats, assiettes et les marmites, etc. Dans ces assiettes, sont souvent servis des repas locaux tels que du *fufufu*, du l'igname ou du manioc pilé, du *Yebesessi*, sauce de piment directement préparé dans cette assiette, *kotoblè*, sauce de feuilles de taro accompagnée de *nouko*, tubercules cuites, etc. Ces assiettes anciennement utilisées à l'époque de non abondance des ustensiles en aluminium et métal, sont de nos jours utilisés, en guise de souvenir, d'un retour aux sources, d'un *made in Togo* pour revivre les anciens temps ou revaloriser la culture autochtone lors de retrouvailles et des fêtes. Les restaurants participent à cette valorisation lorsqu'ils servent des repas africains, ce qui donne une sensation particulière aux clients et visiteurs. D'autres ustensiles potiers interviennent tant dans la cuisine que dans d'autres usages tels que l'ornement ou l'élevage, etc., ce que démontre l'illustration ci-après.

Illustration N°4 : *Ado*, pots de fleurs et cage de poussins, marque de *Bolougan*



Canaris pour torrifier gari et arachide Pots de fleurs Cages de poussiens

Source : Données de terrain, (11juin 2025)

L'illustration N° 4 présente les canaris qui servent à torrifier le gari, de l'arachide tandis que la seconde expose les récipients en poterie de fleurs qui permettent de faire la décoration à la maison ou dans les hôtels. Les pots fabriqués par les artisans de *Bolou* permettent de satisfaire de multiples besoins économiques. Au sein du ménage, ils servent d'ustensiles de cuisine très appréciés pour leurs qualités diverses : le parfum spécial se dégageant des mets qui y sont cuisinés, la qualité biodégradable, la valeur ajoutée endogène présentant un avantage comparatif par rapport aux matériels issus d'une technique de fabrication exogène. L'importance de la poterie dans la vie socioéconomique des populations est traduite dans les propos qui traduisent le souvenir nostalgique de cette interviewée qui souligne les précautions couramment prises dans l'utilisation des matériels fabriqués à base de l'argile et leurs utilités diverses.

Avant, c'était dans la marmite faite en pot que nous préparions de la pâte de farine du maïs et de la sauce sur le feu. A l'époque, les vaisselles faites de métal ou d'aluminium n'étaient pas présentes. Il faut user de tactique en mettant le pot sur le feu et en remuant la spatule pour éviter de casser le récipient quand on prépare la pâte ou la sauce. Le parfum du repas préparé dans le pot est plus extraordinaire, si le repas est fait à base du feu de bois dans le foyer, *Dzokpe* ou sur le fourneau de charbon appelé *Klopotu*. Le repas prêt est servi dans la vaisselle, *Wegba* qui veut dire le plat des *Ewe*. Il existe

aussi des jarres d'eau faites en poterie. On y verse souvent de l'eau de boisson qui prend aussi un goût et une odeur particuliers. Si l'on veut que l'eau ait ces arômes et saveurs, les femmes brûlent là-dedans des tourteaux secs de noix de palme ou des épluchures de peau d'igname. Ces petites jarres sont souvent gardées à l'intérieur de la chambre d'où on puise de l'eau pour boire. Elles sont différentes des jarres d'eau plus grandes placées sur la cour de la maison pour retenir l'eau aux fins d'autres usages domestiques tels que faire la vaisselle, la douche, la lessive, etc. Les ustensiles de pot existaient aussi dans les salles de bain qui s'appellent *Tsileze* (pot servant de bain).

L'utilité économique des produits de la poterie de *Bolon* est manifeste dans la vie de ménage de toutes catégories sociales. Ces produits servent de matériels domestiques importants de marmites, de cuvettes, de récipients d'eau, de plats et d'assiettes, etc. qui permettent de satisfaire différents besoins. Les matériels potiers sont aussi utilisés dans d'autres domaines de la vie sociale tels que dans les pratiques religieuses, telles que le présentent les images suivantes.

Illustration N°5 : *Amaze* pour des rituels



Source : Données de terrain, (11 Juin 2025)

Ces types de poterie, portant des dessins et formes différentes, sont utilisés dans les couvents et pour des sacrifices aux divinités lors des cérémonies traditionnelles rituelles dans différents contextes :

Dans ses formes, l'ornement symbolique constitue la marque

distinctive de la poterie quand elle est utilisée à des fins de cérémonies et rituels traditionnels. On y garde l'eau des ablutions purificatrices, les breuvages cérémoniels, les offrandes aux dieux et aux ancêtres. Parfois, les images de certains pots consacrés à ces pratiques traditionnelles religieuses se réfèrent à la divinité vénérée par les adeptes pratiquants de culte Vodou. Dans les couvents traditionnels ou dans les coins des maisons des pratiquants se retrouvent ces pots contenant des ablutions purificatrices, les breuvages cérémoniels, des offrandes aux dieux et aux ancêtres. Parfois dans les carrefours, se retrouvent de tels pots de sacrifices. (Propos d'un enquêteur)

La poterie permet de satisfaire les besoins religieux chez les prêtres et pratiquants de la religion animiste traditionnelle. Dans ce cadre, les potières produisent différents matériels ordinaires et spécifiques qui répondent à la demande de cette clientèle particulière qui regroupe les officiants et adeptes de plusieurs divinités ancestrales matérialisées par symboles sur les poteries. En plus des matériels à usages domestiques, quelques femmes du village *Kpeme* sont spécialistes de cette poterie spéciale qui inonde aussi le marché de poterie que présente l'illustration N°6.

Illustration N° 6 : Commerce de poterie à *Adanto*



Plaque indicatrice



Marché de poterie



Chargement des produits potiers

Source : Données de terrain, (07 juin 2025)

L'illustration ci-dessus montre le marché de poterie où sont écoulés les produits potiers divers aux clients constitués de grossistes, de détaillants et de touristes venant de différents horizons :

Notre marché s'anime tous les soirs de jeudis et les matins de vendredi. Moi, je ne fabrique les canaris là que tu vois. Les jours où s'anime le marché, je vends toute ce que j'ai produit au cours de la semaine. Nous faisons des dépenses pour produire. Même si l'argile existe sous nos terres, les gens qui nous font l'extraction doivent être payés. L'argile rouge qui nous permet de colorier au rouge nos pots n'est pas chez nous ici. C'est au-delà de la préfecture en allant vers *Agbelouvé* que nous achetons cela. Nous achetons les pailles et brindilles de riz depuis *Kovié* pour faire le chauffage de nos pots. Malgré ça, tous les comptes bien faits, quand nous enlevons les dépenses des prix de vente, nous gagnons quelque chose par notre travail. Ce canari, son coût de revient est de 1200F. Nous pouvons le vendre par exemple à 1700 FCFA ou 2000 FCFA, ça dépend. Nous vendons tous nos produits les jours du marché. Des fois, nous recevons des commandes et quand la personne qui a commandé vient, elle prend tout. Ici nos produits sont vraiment recherchés, ils sont vite achetés. (Extrait des propos d'une femme potière)

Les matériels potiers sont produits dans les villages qui en sont les spécialistes et sont commercialisés au marché de poterie s'animant les après-midis de jeudi et les matinées de vendredi. Les acteurs divers du commerce de poterie animent ce marché pour s'approvisionner des marchandises tandis que d'autres passent des commandes qu'ils viennent enlever auprès des femmes potières. Le caractère spécifique de ce marché dans le domaine de poterie oriente un flux d'acteurs vers ce centre commercial, ce qui favorise une grande animation et l'écoulement rapide des matériels au profit des femmes productrices qui, connaissent rarement la mévente.

Les revenus de la poterie jouent un rôle déterminant dans les dépenses du ménage notamment la tenue du foyer par les femmes dans ce milieu. C'est ce que soulignent les propos de cette dame :

Je fais les pots. Mais je fais aussi le champ et je torréfie aussi le gari. Je ne peux pas faire les pots et acheter de la nourriture avec l'argent que je gagne. C'est pourquoi je fais aussi le champ pour les vivres. Avec

l'argent de la poterie, j'achète les pagnes et mes habits, je dépense pour les ingrédients de cuisine tels que le sel, oignon, piment. On ne demande l'argent de ces choses aux maris. C'est notre contribution en tant que femme aux dépenses du ménage. Dès fois je participe au paiement de l'écolage des enfants, et leurs fournitures scolaires, argent de poche et pour ceux qui sont en apprentissage on aide l'époux à payer les frais de contrat d'apprentissage. La santé aussi quand ils tombent malade. (Extrait des propos d'une potière à *Bolougan*)

La poterie constitue une activité artisanale qui permet aux femmes, qui la pratiquent, de contribuer aux dépenses diverses dans leurs foyers. Cette activité procure des revenus substantiels non négligeables qui financent l'habillement des femmes, la scolarisation, l'apprentissage et la santé de leurs enfants aux côtés de leurs époux. Ces revenus de la poterie interviennent également dans les dépenses liées à l'alimentation de la famille en ce qui concerne l'achat des condiments de sauce tels que le sel, le poisson, etc. tandis que l'agriculture exercée en complément de la poterie permet de disposer de vivres.

Par la poterie, les femmes jouent économiquement un rôle majeur dans la communauté de *Bolou*, ce qui leur confère le statut de femmes authentiquement encrées dans les valeurs légendaires de femmes africaines au travers de l'excellence dans leur métier de potière et la tenue de leurs foyers. Ces valeurs intrinsèques à la poterie contrastent avec plusieurs métiers modernes où l'évolution sociale de la femme entraîne comme corollaire une décharge de leurs fonctions traditionnelles au foyer et une réduction de la participation aux dépenses du ménage au nom des valeurs exogènes.

5. Discussion des résultats

Les résultats de cette recherche démontrent que la poterie constitue une pratique artisanale endogène qui fait référence au canton de *Bolou* dans le domaine socio-culturel, au sens où les femmes, exerçant cette activité professionnelle, préservent une tradition originale significative, fruit d'héritage et de valeurs fondamentales. La spécialisation des différents villages de ce canton dans la production de matériels élaborés à base de l'argile souligne une organisation communautaire traditionnelle similaire au type durkheimien de solidarité organique fondée sur la coopération et la complémentarité chez les

acteurs. Par ailleurs, les mêmes résultats démontrent que le métier de poterie répond à des besoins économiques majeurs auxquels les femmes ont su trouver satisfaction à travers leur capacité ingénieuse à pétrir des matériels recherchés. Ces principaux résultats de cet article méritent d'être confrontés à d'autres recherches :

Les travaux de plusieurs auteurs ont insisté sur le rôle de l'artisanat dans la production de la richesse locale à travers les biens et services générés et la résorption du chômage des jeunes. Pour E. Assima-Kpatcha (2007), l'artisanat constitue une composante essentielle des activités économiques où se réfugient les chômeurs et les sans-emplois, ce qui « met en lumière les perspectives de création d'emploi local et des marges d'évolution possible ». (Barthélémy 1)

Dans la même veine, Kpochou et *al.* ont, à leur tour, démontré l'importance des produits artisanaux dans les échanges commerciaux et touristiques. Au-delà de son potentiel économique notoire, l'artisanat revêt une dimension culturelle majeure qui sont soulignés dans les travaux de Boucksom au Niger. Pour l'auteur, la promotion de l'artisanat d'art doit reposer sur les réalités culturelles pour favoriser la « visibilité de l'individu créateur » (Boucksom 77). Ce point de vue met en exergue le rôle des facteurs culturellement identitaires et économiques transparaissant au travers des différentes productions potières à *Bolou*.

Conclusion

Le secteur artisanal est confronté à des défis majeurs au Togo malgré son potentiel économique notable, ce qui amènent à repenser les stratégies de sa promotion. En dépit des problèmes de structuration et de financement, ce secteur informel assure des services importants dans les différents domaines. Dans les milieux ruraux caractérisés par les conditions de vie chère, la débrouillardise des artisans avec plusieurs activités complémentaires détermine leur survie en face de la conjoncture économique difficile qu'ils traversent. Ce contexte de précarité singularise les actions des femmes potières du canton de *Bolou*, qui tentent de mobiliser les facteurs de production pour fabriquer différents ustensiles. Cet article est réalisé dans une démarche qualitative, en utilisant les techniques de l'observation, de l'entretien individuel approfondi, des focus group et la photographie.

Les résultats obtenus mettent en exergue le fait que la production des ustensiles de poterie est le fruit d'un héritage socio-culturel légendaire inscrit dans une logique de spécialisation des femmes suivant leurs villages de provenance dans le canton. L'organisation traditionnelle de cette production des matériels de poterie par spécialité de chaque village dénote d'une solidarité organique singulière à *Bolou*. Les différents produits de poterie telles que les assiettes, marmites, jarres, et autres articles répondent à des besoins socio-économiques importants dans les domaines de la cuisine, de l'ornement, ainsi que dans les pratiques religieuses et font ambiancer le commerce et le tourisme dans la localité. Ils permettent aux femmes d'engranger des revenus substantiels qu'elles dépensent pour leurs besoins personnels, ainsi que pour l'éducation et la santé de leurs enfants.

Il est souhaitable qu'une politique de consommation s'occupe de la valorisation des produits de poterie en mettant avant leurs qualités biodégradables pour l'environnement et leurs effets bénéfiques pour la santé humaine. L'amélioration des capacités de production nécessite une organisation plus structurée des productrices en des coopératives capables de lever des financements, la modernisation des techniques de chauffage des matériels de poterie et la création de centre artisanal et de formation. Par ailleurs, il est fondamental que ces actions prennent d'appui sur les valeurs sociales qui fondent la spécialisation et la complémentarité des productrices d'une part et, d'autre part, la viabilisation des sites de prélèvement d'argile et la promotion du tourisme.

Œuvres citées

- Ait-Tkassit, Samia. *Formes et dynamique de l'artisanat français : une sociologie de l'entreprise artisanale et du marché professionnel*. Université de Lyon 2, 2015.
- Antheaume, Élisabeth. *Contribution à l'étude de l'artisanat au Togo*. ORTOM, 1973.
- Assima-Kpatcha, Esoham. « Apprentissage et artisanat dans l'informel au Togo 1919-1992 ». *Sciences et techniques*, vol. 25, no. 1, 2007, pp. 99–117.
- Atkin, Jacki. *Les secrets de l'artisan potier*. Paris, 2015.
- Barthelemy, Gérard. *Artisanat et emploi dans les provinces de Settat et El Jadida*. Bureau international du travail, 2002.
- Boucksom, Audrey. « La notion d'« artisanat d'art » au Niger ». *L'Ouest*

- Sabarien*, vol. 15, no. 2, 2021, pp. 77–101.
- Crawford, Matthew B. *Éloge du carburateur*. 2010.
- Kpotchou, Koffi, Komitse Mawufemo Zoyikpo, and Kokou Mawulikplimi Gbemou. « Tourisme et interactions marchandes : quels effets sur les conditions de vie des artisans sculpteurs dans la ville de Lomé au Togo ? » *RAMReS, Revue africaine et malgache de recherche scientifique, sciences humaines*, no. 011, 2e semestre, 2018, pp. 11–25.
- Loup, Stéphanie, and Marie-Andrée Rakotovahiny. « Protection et valorisation de la créativité artisanale ». *Revue management et avenir*, no. 40, 2010, pp. 100–115.
- République togolaise. *Loi portant code de l'artisanat en République Togolaise*. Lomé, 2012.
- . *Politique nationale de développement de l'artisanat au Togo*. Lomé, 2011.
- Sennett, Richard. *Ce que sait la main : la culture de l'artisanat*. Albin Michel, 2010.
- Université de Paris X. « Comptes rendus ». *Sociologie* [en ligne], 2011. Mis en ligne le 8 février 2011. Consulté le 16 mai 2025. <http://journals.openedition.org/sociologie/685>.

About the Author/à propos de l'auteur

Né à Havé au Togo, **Komivi Boko** est nanti d'un doctorat unique en sociologie rurale en 2018 à l'Université de Lomé. Il accède au grade de maître-assistant du Conseil africain et malgache de l'enseignement supérieur (CAMES) en 2022 et donne des enseignements sur les dynamiques et transformations rurales, les traditions et le développement local puis l'insertion des couches sociales vulnérables (femmes, jeunes et handicapés) au département de sociologie. Il a réalisé plusieurs travaux scientifiques sur les pratiques foncières liées à l'agriculture durable, le développement rural, les dimensions socio-anthropologiques de l'environnement, les fêtes traditionnelles et la mobilisation des communautés rurales.

How to cite this article/Comment citer cet article:

MLA: Boko, Komivi. "Contribution socio-culturelle et économique de la poterie dans le canton de Bolou (Commune Zio 2) au Togo." *Uirtus*, vol. 5, no. 2, August 2025, pp. 357-378, <https://doi.org/10.59384/uirtus.2025.2955>.